TAJINE STUDIO PRESENTE UNE PRODUCTION LUNA FILM SOUTENU PAR LE ROMANIAN FILM CENTRE
ET LE SOUTIEN DE CINEMA CITY, AVANPOST MEDIA EN COLLABORATION AVEC ROMANIAN PUBLIC TELEVISION-TVR
MUSIQUE MATEI STRATAN, FELICE DILBEA SON PETRE OSMAN MONTAGE SON ALEX DRAGOMIR MONTAGE LETIȚIA ȘTEFĂNESCU
PRODUCTRICE IRINA MALCEA-CÂNDEA REALISATRICE ET IMAGE ISABELA TENT

ZAGREBDOX OFFICIAL SELECTION 2025 · TIFF FIPRESCI AWARD 2024 · TIFF 2024 · TIFF 2024 · KRAKOW FILM FESTIVAL 2024 · OFFICIAL COMPETITION · ANONIMVL · DOKU BAKU · IndieCork Film Festival · ASTRA FILM FESTIVAL 2024

ALICE

PAR-CI, PAR LÀ

UN FILM DE ISABELA TENT



ALICE

PAR-CI, PAR LÀ

Un film de Isabela Tent

Produit par Irina Malcea-Cândea, Luna Film

Roumanie 2024, 86 min

Documentaire

Bande-Annonce

Logline

Comment apprendre à quelqu'un à aimer, si personne ne vous l'a jamais appris.

Synopsis

Ce film, qui s'étend sur dix ans, raconte l'histoire d'Alice, une jeune fille mal aimée, prise dans la réalité d'une mère adolescente. À 16 ans, elle tombe amoureuse de Dorian, un homme de 35 ans son aîné. Bien qu'elle l'épouse et qu'ils aient un fils, Aristo, les échos douloureux de sa propre enfance négligée refont surface.
Alice se débat dans une dynamique familiale où elle est la seule à devoir subvenir aux besoins de l'enfant, de la famille et des enfants, en recourant au travail du sexe sur internet, laissant de côté ses propres besoins.
Elle est obligée d'abandonner ses études à l'université des Beaux-Arts, quitte sa famille et ses amis et ne voit Aristo qu'occasionnellement au fil des ans, tout en luttant contre la toxicomanie.
Un portrait sans complaisance de la reproduction des traumatismes d'une génération à l'autre, alors qu'Alice s'efforce de maintenir une présence dans la vie de son fils, de poursuivre ses rêves et de se trouver elle-même.

Entretien avec la réalisatrice
Dimitra Kouzi: interviewe Isabela Tent : *Une décennie avec Alice*

Dimitra Kouzi : Qu'est-ce qui vous a poussée à poursuivre l'histoire d'Alice et à la filmer pendant plus de dix ans ?

Isabela Tent : L'histoire commence en 2014. J'étais en première année d'école de cinéma et, pour un examen, je devais réaliser un portrait documentaire sur une personne intéressante. Je venais d'emménager à Bucarest un an plus tôt et je ne connaissais presque personne en dehors de l'école. Dans ma petite ville natale en Transylvanie, les choses étaient différentes. J'ai donc demandé à mes camarades de classe de me suggérer des sujets intéressants. L'un d'eux, qui était également le preneur de son du film, connaissait Dorian et pensait qu'il pourrait être un bon sujet. C'est ainsi que j'ai découvert qu'il était marié à une jeune femme, Alice.

DK : Comment s'est passée votre première rencontre avec elle ?

IT : Nous étions toutes les deux assez timides. Lors de ce premier tournage, j'étais très polie, posant des questions formelles, et Dorian répondait de manière interminable. Alice, quant à elle, s'occupait principalement de leur enfant. Après quelques jours de tournage, j'ai enfin trouvé le courage de demander à Alice si elle souhaitait parler. Elle a accepté, mais seulement après avoir demandé la permission à Dorian, qui l'a accordée assez négligemment.

DK : Qu'est-ce qui vous a incitée à revenir filmer leur histoire ?

IT : Au départ, c'était l'exotisme de leur mode de vie qui m'attirait, quelque chose de totalement inconnu pour moi. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que nos passés se ressemblaient. Comme Alice, j'avais été élevée par mes grands-parents et mon enfance n'a pas été facile non plus, même si ce n'était pas exactement la même chose qu'elle vivait. Je comprenais ce besoin d'amour et de soutien à travers l'enfance.

DK : Qu'est-ce qui a éveillé précisément votre curiosité à leur sujet ?

IT : C'était la première fois qu'on ne me disait pas ce que je devais faire. Mes grands-parents étaient très stricts, et là, j'avais l'opportunité d'explorer et de découvrir avec qui je me sentais vraiment proche. Rencontrer Alice a été une expérience spéciale. C'était une sensation profonde, presque instinctive, qui me disait de rester près d'elle. Une fois le court-métrage pour l'école terminé, je les ai remerciés et suis passée à autre chose. C'est drôle comme la vie tourne, mais j'ai croisé Dorian par hasard dans la rue plus tard. Je lui ai posé des questions sur Alice, et il m'a raconté la triste histoire de leur séparation et de comment Alice avait dû abandonner ses études aux Beaux-Arts pour s'occuper de sa famille. À ce moment-là, j'avais besoin d'un nouveau projet de documentaire pour la rentrée suivante. Petit à petit, l'idée d'un long métrage sur leur vie commune et leurs épreuves a émergé.

DK : Combien d'images avez-vous recueillies après dix ans de tournage ?

IT : Pas beaucoup, environ 70 heures.

DK : Et l'histoire s'est-elle réellement construite au montage ?

IT : Exactement. Un tournant majeur a eu lieu lorsque mon court-métrage sur Alice a remporté un National Film Academy Award. Irina, qui est membre de l'Académie, a vu le film, et quelqu'un nous a mis en contact. Ce fut une vraie chance, car à 23 ans, je n'étais pas du tout prête à approcher des producteurs par moi-même.

Dimitra Kouzi : Dans quelle mesure ces dix années d'implication ont-elles influencé votre vie et vos décisions ? Quelle marque cet engagement a-t-il laissée sur vous ?

Isabela Tent : Cela a été déterminant. Je pense que ce que j'ai appris de plus important pendant ce processus, c'est de comprendre pourquoi je me comportais de cette manière, pourquoi je n'étais pas moi-même. J'ai longtemps été contrariée par la façon dont mes parents et mes grands-parents me traitaient. Bien sûr, une thérapie aurait été une option, mais c'était à travers Alice, à travers notre relation, que j'ai trouvé mon propre chemin. Alice n'était pas très ouverte sur son passé, mais lui permettre de raconter son histoire m'a aidée à comprendre la mienne. C'est pourquoi j'ai accepté de partager un peu de mon parcours personnel dans le film. Développer ma patience a également été un défi. Tout au long de ce processus, j'ai constamment dû travailler sur ma patience, entourée de collègues qui étaient eux-mêmes plongés dans des projets et des films divers.

DK : Vous avez pris la décision courageuse de vous impliquer personnellement dans ce film.

IT : Oui, mais je pense que cette décision est venue plus tard, au montage. C'est là que beaucoup de choses sont devenues claires pour moi. Le moment d'éveil, où j'ai vraiment compris le sujet du film, s'est produit pendant le montage.

DK : Comment la productrice, Irina, vous a-t-elle aidée à en arriver là ?

IT : Irina a joué de nombreux rôles pour moi. C'était une mentore, une sœur, mais aussi une amie très attentionnée et aimante. Elle a su me guider et me soutenir tout au long de ce processus.

DK : Avez-vous déjà eu envie de poser la caméra, de vous arrêter ?

IT : Non, je n'ai jamais eu envie d'abandonner. Cependant, j'ai toujours fait très attention à la manière dont je filmais. Nous avons beaucoup d'images brutes, plus agressives ou très ancrées dans la réalité, mais je ne les ai pas incluses car je ne les trouvais pas essentielles pour l'histoire que je voulais raconter.

DK : Et que dire de la scène où Aristo se bouche les oreilles pendant que ses parents se disputent ?

IT : Après avoir quitté les lieux ce jour-là, je me suis posée beaucoup de questions. Pourquoi n'ai-je pas arrêté de filmer ? Pourquoi ne suis-je pas intervenue, par exemple en appelant la police ? La réponse est que je pense que j'avais plus peur que lui. Pour Aristo, c'était une réalité à laquelle il avait appris à faire face. Si j'avais arrêté de filmer, j'aurais choisi de ne pas montrer un aspect très important de la vie de cet enfant. Même si cette scène est difficile à regarder et que beaucoup me critiqueront pour avoir continué à filmer, je suis prête à répondre à leurs questions et à expliquer que je ne pouvais tout simplement pas ignorer cet aspect fondamental de la vie d'Aristo.

DK : Quel est votre degré de responsabilité envers Aristo ? Vous l'avez suivi depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui, alors qu'il est devenu un jeune garçon de 11 ans.

IT : En réalité, je ressens une grande responsabilité envers lui. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose, mais c'est ce que je ressens. J'ai entendu différents avis sur la manière dont on doit interagir avec ses personnages après le tournage. Mais pour moi, il est essentiel de me comporter en tant qu'être humain, de participer à son développement autant qu'il me le permet, surtout maintenant que Dorian vient d'apprendre qu'il a un cancer. Nous avons reçu cette nouvelle il y a deux semaines, en avril 2024, donc je suis très impliquée dans ce qui se passe avec Aristo en ce moment.

Dimitra Kouzi : C'est très triste à entendre. Alors, comment va Aristo maintenant ?

sabela Tent : Il va plutôt bien. Il poursuit son entraînement aux arts martiaux, ce qui l'a beaucoup aidé à se lévelopper. Il a changé, bien sûr, il est en train de devenir un jeune adolescent et commence à traverser cette phase lifficile de l'adolescence, mais il a l'air en meilleure santé et plus énergique. Le sport l'a vraiment aidé. Je l'ai mis n contact avec son entraîneur et l'ai aidé à commencer l'entraînement, ce qui lui a été très bénéfique. C'est une nanière de l'aider. Après la disparition de sa mère, je n'ai jamais cessé de la chercher. Nous avons beaucoup cherché.

DK : Quels autres défis éthiques avez-vous dû surmonter pendant le tournage ? Comment avez-vous réussi à oncilier votre métier d'artiste avec la réalisation de ce film ?

T : Les défis éthiques ont été nombreux et pas toujours faciles à surmonter. Mais, à chaque dilemme, je m'efforçais le me demander ce que je ressentirais si j'étais à la place de la personne filmée. Je me posais souvent cette question « Serais-je à l'aise avec ça ? » Nous avons participé à de nombreux ateliers, notamment à Ex-Oriente et à la Doku-Tough Cut Boutique, où j'ai partagé mes réflexions et mes craintes avec d'autres cinéastes. Ces échanges ont onsolidé l'idée que le respect des personnages était la voie à suivre. La règle pour moi a toujours été de respecter le ersonnage : respecter Alice en tant qu'amie, en tant que femme, et garder cela à l'esprit en tout temps.

DK : Diriez-vous que vos protagonistes ont appris quelque chose grâce à ce processus ?

T : Je veux croire qu'après avoir vu le film, quelque chose a changé chez Alice. C'était une heure et demie de nontagnes russes émotionnelles, car c'était la première fois qu'elles se retrouvaient face à face, à regarder leur vie se lérouler devant elles. J'ai vu un changement chez elle, un sentiment que peut-être un changement était en cours. e ne sais pas si cela se produira dans deux ou trois mois, mais pour la première fois, elle m'a dit « Merci ». Rien que le l'entendre dire « Merci », c'était profond et sincère. Elle m'a regardée dans les yeux en me le disant, et c'était un noment très émouvant pour moi.

DK : De manière générale, Alice semble être une personne très introspective dans le film. J'ai été très mpressionnée par cela. Pensez-vous que c'est simplement sa nature, ou est-ce que le tournage et vos uestions ont fait ressortir cette facette d'elle ?

T : Je pense que c'était une combinaison des deux : sa personnalité et ses besoins. Le processus documentaire et e fait d'être filmée sont devenus pour elle un moyen de se faire entendre. Elle se sentait souvent piégée dans une lynamique familiale où elle était seule responsable de subvenir aux besoins de son enfant et de Dorian, tandis ue ses propres besoins étaient constamment mis de côté. Me parler, et surtout le fait que nos conversations se oncentraient en grande partie sur elle, a créé un équilibre pour elle, lui permettant enfin d'être entendue et de 'exprimer.

DK : Maintenant que le film est terminé et que vous avez pris du recul, comment décririez-vous Alice ?

T : Je pense qu'Alice est une jeune femme mal-aimée, une enfant mal-aimée, qui est prisonnière d'une vie qu'elle 'a pas choisie. Il y a beaucoup de beauté en elle, souvent invisible. Elle a beaucoup à offrir. J'ai vu l'espoir et la joie ui brûlaient encore en elle. Je souhaite sincèrement qu'elle trouve la force de surmonter cette période très sombre le sa vie. Elle est vulnérable, mais en même temps, elle est incroyablement puissante. Grâce à son courage, sa folie nême, et sa capacité à exprimer ses émotions avec authenticité, elle a grandi. J'ai vu la lumière dans ses peintures, n espace où elle se sentait en sécurité. Et je l'ai vue, également, jouer avec son fils, ce qui a été un moment très fort.

DK : Vous mentionnez dans le film une phrase clé : « Comment peut-on être aimé si personne ne vous l'a ppris ? » Pouvez-vous revenir sur ce que cela signifie pour vous ?

T : Cette phrase est venue immédiatement, presque comme une révélation. En repensant à l'histoire d'Alice et en ne demandant ce qui m'avait manqué dans mon propre développement personnel, je me suis rendu compte que, out comme Alice, le « manque d'amour » était ce qui me manquait aussi. C'était ce vide qui traversait nos deux vies, t c'est pourquoi cette question m'a frappée si profondément.

Dimitra Kouzi : Vous qualifiez Dorian d'antihéros.

Isabela Tent : Oui, je l'apprécie beaucoup pour ce qu'il a fait pour l'enfant et la manière dont il a aidé Alice. Lorsqu'ils se sont rencontrés, Alice était dans une situation très sombre, sous l'emprise de la drogue et de l'alcool. Dorian lui a redonné espoir. Il avait l'espace émotionnel nécessaire pour l'écouter et l'encourager à trouver une meilleure voie. Il lui a aussi laissé l'espace nécessaire pour y parvenir. Mais à un moment donné, son côté sombre a émergé – peut-être l'égoïsme. Il peut être égoïste quand il le souhaite, lorsque ses propres intérêts prennent le dessus. Ce qui est intéressant, c'est qu'il était très attentif à la caméra.

DK : Dans quel sens ?

IT : Concernant son comportement. Par exemple, vous vous souvenez des scènes de dispute ? Il était très calme, presque silencieux. Je pense que, sachant que j'étais là, il s'imposait des limites pour ne pas avoir l'air mal. Lors des ateliers, beaucoup de personnes ont eu l'impression que Dorian n'était pas « normal », qu'il ne faisait pas toujours les bons choix. Mais d'un autre côté, on ne peut pas totalement le blâmer. Nous avons de magnifiques images de lui s'occupant de l'enfant et d'Alice lorsqu'elle était plus jeune. Et même après son départ, il a continué à s'occuper de l'enfant. C'est difficile de lui reprocher uniquement de ne pas être toujours honnête.

DK : Où en est Alice aujourd'hui ? Que fait-elle ?

IT : Elle a un nouveau petit ami, et d'après ce que j'ai compris, il souffre aussi de toxicomanie. Elle rend encore souvent visite à son fils. J'ai été surprise de la voir chez Dorian quand je suis allée leur montrer le film. Elle n'a ni téléphone ni internet, donc je ne savais pas qu'elle serait là. Je l'ai trouvée dans un bien meilleur état que la dernière fois que je l'ai vue, après une overdose. À ce moment-là, elle était vraiment mal en point.

DK : Pensez-vous qu'il y a une chance qu'elle s'en sorte ou qu'elle échappe à ce sort ?

IT : Elle peut s'en sortir si elle le veut. Je peux essayer de l'aider de mille et une façons, mais si elle ne le veut pas, elle ne sera pas sauvée.

DK : Quelles émotions espérez-vous que le public ressente en regardant votre film ?

IT : Je veux qu'il se remette en question. J'ai appris que des sentiments inconfortables peuvent révéler une vérité très belle.

DK : Merci, Isabela. C'était un plaisir.

IT : Merci à toi de m'avoir donné cette opportunité.

Alice

Alice est née sans être désirée par ses parents et a été élevée par une grand-mère stricte dès son plus jeune âge. En grandissant, elle n'a pas connu l'amour ni la chaleur d'une famille, et n'a pas bénéficié d'un environnement affectueux. Cela a nourri en elle un profond besoin d'amour, en particulier envers son fils, qu'elle n'a pas vu grandir comme un enfant. En quête constante de connexion, elle cherche sans cesse un « meilleur endroit », un lieu où elle pourrait enfin se sentir à sa place.

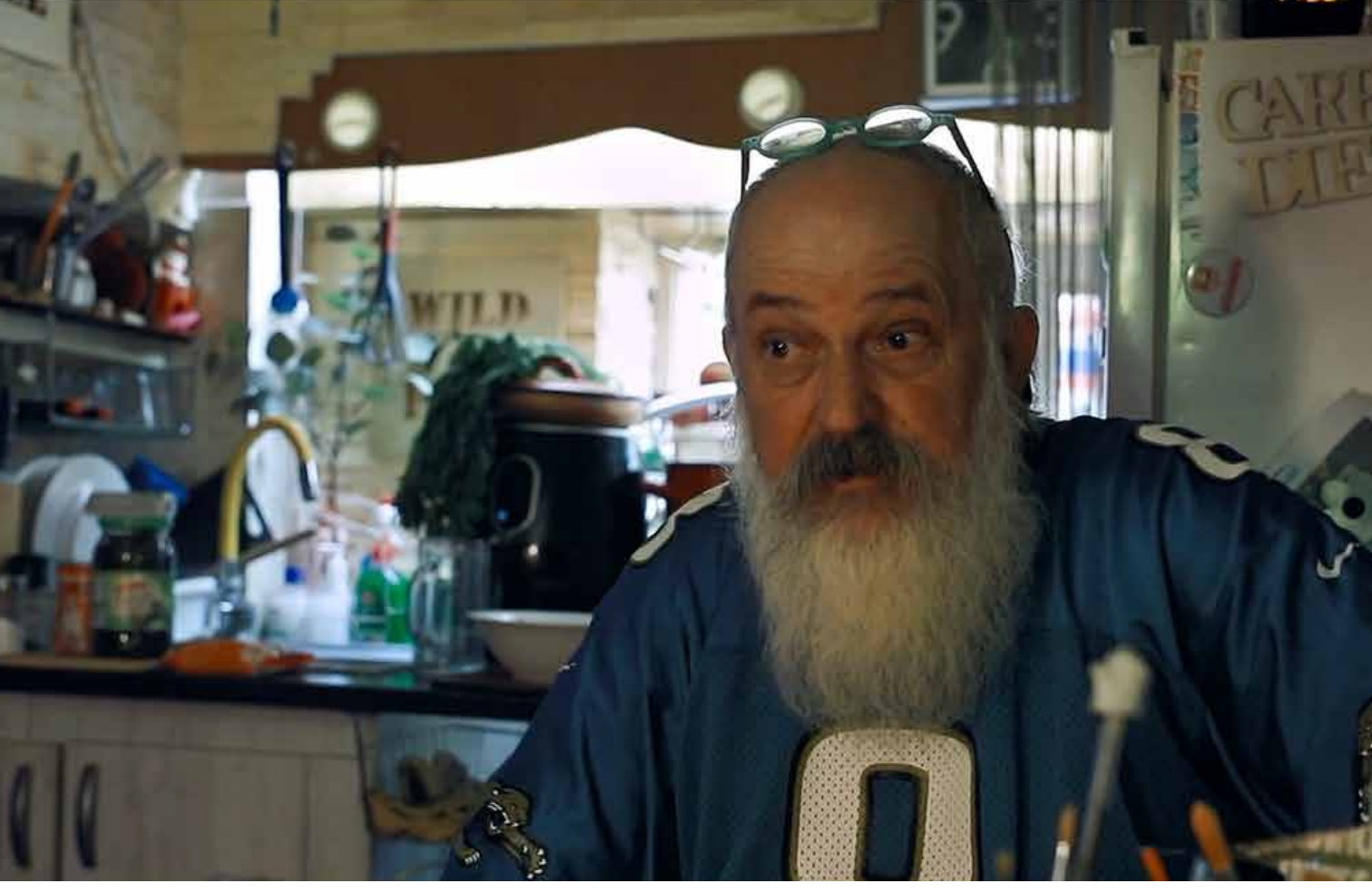
Son éducation lui a inculqué un fort sens de l'indépendance, probablement pour compenser le manque d'affection qu'elle a ressenti pendant son enfance. Cette indépendance s'est souvent manifestée par une rébellion contre les règles strictes qu'on lui imposait. Pour échapper à sa douleur émotionnelle, Alice s'est tournée vers la drogue et l'alcool dès son plus jeune âge, se lançant ainsi sur la voie de l'autodestruction.

Dans cette obscurité, la peinture est devenue un refuge pour elle, un espace où elle pouvait exprimer ses tourments intérieurs et chercher un peu de réconfort.

Sa relation avec Dorian, un homme bien plus âgé qu'elle, lui a d'abord offert une stabilité apparente et une écoute attentive. Cependant, cette admiration s'est progressivement dissipée, à mesure qu'elle prenait conscience de leur incompatibilité et des limites de Dorian en tant que partenaire.

Malgré un passé marqué par les épreuves, Alice a su puiser dans son courage et sa créativité pour s'épanouir. Son histoire, presque toujours couverte d'un « nuage noir », n'a pas empêché son développement. Et même si elle continue à lutter contre ses démons intérieurs, elle est restée en contact avec son fils, Aristo, preuve de son désir de briser le cycle de l'abandon qu'elle a elle-même vécu.
Échapper à ce cycle et trouver des moyens sains de donner et de recevoir de l'amour demeurent ses plus grands défis que le film capte sur 10 années.





Dorian

Avec cinq mariages, trois enfants et un parcours professionnel varié, allant de graphiste à contrôleur de bus, Dorian incarne une vie marquée par des choix multiples. Libre d'esprit, il est profondément influencé par les mouvements culturels du *flower power* et du *rock and roll*, ce qui témoigne d'une exubérance juvénile qui se reflète probablement dans ses relations amoureuses.

Bien qu'il ait été un mari dévoué dans ses précédents mariages, l'arrivée d'Alice dans sa vie, à un moment de crise de la quarantaine, fait émerger un Dorian plus égoïste. Il exploite Alice, qui porte seule le fardeau de subvenir à leurs besoins, ce qui exacerbe ses tendances à instrumentaliser le quotidien. Dès que les choses ne se passent pas comme il le souhaite, il adopte des postures dramatiques démesurées.

Avec plus d'expérience parentale qu'Alice, Dorian tente de maintenir un semblant de normalité dans la vie de leur fils, Aristo, après le départ d'Alice. Malgré ses propres rancœurs, il réprime sa colère pour le bien d'Aristo, faisant preuve d'une valeur fondamentale : le respect. Grâce à cet engagement, il réussit à tisser un lien profond avec son fils.



Aristo

Aristo fait preuve d'une étonnante maturité, malgré la difficulté de sa situation. On dirait que l'esprit d'un adulte est piégé dans le corps d'un enfant, Aristo a du déployé une grande intelligence émotionnelle bien au-delà de son âge. Avoir grandi en observant la relation complexe de ses parents a probablement joué un rôle dans cette sagesse précoce.

Cependant, bien qu'il ait traversé de nombreuses épreuves, Aristo reste un enfant d'une grande innocence. Il a vu beaucoup de choses, mais cela ne l'a pas (encore?) rendu amer. Il est incroyablement indulgent et attentionné, surtout envers sa mère, ce qui témoigne de la grandeur de son cœur.

Même dans les moments les plus sombres, Aristo n'oublie pas de savourer les petites joies de la vie. Il trouve le bonheur dans les choses simples, une preuve de sa force intérieure et de son espoir. La gentillesse et la compréhension sont des valeurs qui le guident, et il fait preuve d'une grande empathie, non seulement envers sa famille, mais aussi envers les autres.



Contexte

L'impact des traumatismes de l'enfance peut se faire sentir tout au long de la vie, qu'ils se manifestent par des problèmes de santé liés à des stratégies d'adaptation développées dans des situations adverses, souvent transmises de génération en génération à travers des traumatismes relationnels. Les traumatismes intergénérationnels, transmis par des parents dont les propres traumatismes restent non résolus, peuvent affecter directement les enfants. Ces traumatismes parentaux augmentent le risque d'un mauvais attachement, ce qui peut mener à des cycles de maltraitance et de négligence.

La recherche récente a montré que la négligence envers les enfants perturbe leur développement normal, engendrant des problèmes émotionnels et comportementaux durables. Sans guérison, ces traumatismes peuvent se perpétuer d'une génération à l'autre. La grossesse chez les adolescentes demeure une problématique sociétale, souvent liée à des facteurs socio-économiques et au niveau d'éducation. Ces mères-enfants sont un pan invisible, oublié de nos sociétés contemporaines.

Les mères adolescentes sont confrontées à des risques comme l'abandon scolaire et la pauvreté, et leurs enfants sont plus susceptibles d'être négligés ou maltraités, ce qui alimente le cercle vicieux des inégalités. Le manque d'éducation sexuelle et les tabous sociaux contribuent à cette situation. Pour lutter contre les grossesses adolescentes non désirées, il est essentiel de mettre en place des efforts globaux, incluant une meilleure éducation génésique et un soutien accru aux jeunes mères. Cela leur permettrait de prendre des décisions éclairées et de réduire les grossesses non désirées.

Les enfants nés de mères adolescentes subissent également des conséquences négatives. Ces derniers naissent plus fréquemment dans des familles monoparentales ou dans des structures familiales dites de « trois générations », où ils vivent avec leur mère et leurs grands-parents.

Des données récentes (2021-2023) montrent que les taux de grossesse chez les adolescentes sont plus élevés dans les régions de l'Est de l'Europe, notamment en Roumanie et en Bulgarie. Dans des pays comme la Slovaquie et la Géorgie, plus de cinq pour cent des naissances concernent des mères de moins de 20 ans. À l'inverse, les taux de grossesse chez les adolescentes sont particulièrement faibles en Europe de l'Ouest, elles répresentent 1,7% des naissasnces en France depuis 2017 contre 8,3% pour la Roumanie.

Production du film _ Parcours

- 2023 **Boutique de montage de documentaires en cours**
- 2023 **PITCH THE DOC, soutenu par le réseau EWA**
- 2021 **Les Films de Cannes à Bucarest**
- 2021 **Farad**
- 2018–2019 **Ateliers de cinéma Ex Oriente**
- 2018 **ZagrebDox Pro**
- 2017 **Astra Doc Tank**

Note d'intention de la réalisatrice

Il y a dix ans, alors que j'étais en première année d'école de cinéma, j'ai rencontré Alice. Au début, j'étais hésitante face à sa personnalité et son mode de vie, mais une curiosité profonde m'a poussée à m'immiscer davantage dans son univers. Pendant longtemps, le thème et l'objectif du film m'ont échappé. Ce qui restait constant, cependant, c'était mon profond respect pour Alice, un respect qui a guidé ma décision de filmer seule. Cette approche m'a permis de mieux comprendre Alice et son monde. En outre, filmer en solo m'a permis de devenir un personnage à part entière de l'histoire et de grandir parallèlement à elle.

Au fur et à mesure que je suivais le parcours transformateur d'Alice au cours de cette dernière décennie, j'ai réalisé que cette expérience avait également eu un impact significatif sur mon propre développement personnel. Nos vies se rejoignaient sur un point : une éducation marquée par la négligence et la maltraitance, loin de l'amour et de la compassion.



ote d'intention de la productrice

y a sept ans, en 2017, fraîchement sortie de l'école de cinéma, Isabela m'a fait découvrir l'univers d'Alice à avers son court-métrage documentaire. Ce film a été le point de départ de notre collaboration. Dès que j'ai vu lice à l'écran, j'ai été captivée. Sa complexité, sa beauté non conventionnelle, son esprit et sa résilience m'ont rofondément touchée, et j'ai ressenti une grande empathie pour elle en tant qu'enfant mal aimée.

e n'ai pas pu m'empêcher de me demander quel chemin la vie d'Alice aurait pu prendre si elle avait grandi dans un nvironnement empli d'amour. Au fil des sept dernières années, j'ai eu le privilège de suivre l'évolution remarquable 'Isabela, tant en tant que femme qu'en tant que cinéaste, un voyage pour lequel je serai toujours reconnaissante. À avers l'expérience d'Alice, entre la présence et l'absence de l'amour, j'espère que les spectateurs seront amenés à se egarder eux-mêmes et à comprendre que nous partageons tous une aspiration fondamentale à la connexion, à la écurité et à l'amour.

ans notre quête pour mieux nous comprendre et découvrir les clés d'une vie épanouie, l'histoire d'Alice est devenue n catalyseur pour ma propre exploration intérieure. Son parcours illustre puissamment comment nous pouvons aviguer dans l'héritage de nos parents, en l'utilisant comme un tremplin pour notre propre croissance personnelle t en ouvrant la voie à un avenir plus lumineux pour les générations futures.


KRAKOW
FILM FESTIVAL
OFFICIAL
SELECTION
2024
ALICE
ON & OFF
A FILM BY
ISABELA TENT
LUNA FILM
CNC
CINEMA CITY
AVANPOST

bela Tent, réalisatrice, directrice de la oduction

enture cinématographique d'Isabela a débuté ès ses études en réalisation et en journalisme. Elle abord travaillé en tant qu'assistante réalisatrice des productions nationales et internationales, aborant avec des cinéastes roumains de renom que Radu Jude et Tudor Giurgiu. Ces expériences ont permis d'acquérir une formation précieuse, is c'est avant tout son regard unique sur la réalité a passion pour la narration documentaire qui ont onné son parcours.

premier film dans ce genre, un court-métrage umentaire, a été couronné par le prestigieux national du film roumain. Animée par l'envie xplorer des approches non conventionnelles de arration documentaire, Isabela s'est lancée dans éalisation de son premier long-métrage. Tourné une période de dix ans, ce projet ambitieux l'a duite à participer à des programmes de formation ernationaux influents, tels que Docu Rough Cut utique, ExOriente et ZagrebDox Pro.



Filmographie

All the Names that Start with C (2016) courte fiction, 14 min
• Anonimul IFF, Roumanie 2016
• STIFF Student International Film Festival, Croatie 2016
Chat avec Alice (2015) court métrage documentaire, 20 min
• Prix Cinemaiubit ISFF 2015 : Meilleur court métrage documentaire
• Prix Gopo 2016 : Meilleur court métrage documentaire
•Forum du film de Visegrad : Étude de cas
• Alter-Native 24, Tg Mures : Sélection officielle
• STIFF International Student Film Festival, Croatie : Sélection officielle
• Festival international du film de Toamna La Voronet : Mention spéciale
• Astra Film, Sibiu, Roumanie, 2016 : Sélection officielle
• DocuArt Fest, Bucarest, Roumanie 2016 : Sélection officielle
Alice (2014) court métrage documentaire, 7 min
• Cinemaiubit ISFF 2014, Prix Victor Iliu du meilleur réalisateur de court métrage documentaire.
• Premiile Gopo 2015, Nomination pour le meilleur court métrage documentaire

Letiția Ștefănescu, Monteuse

Née en 1986, elle a étudié le montage et la conception sonore à l'Université nationale du théâtre et du cinéma de Bucarest, en Roumanie, où elle a obtenu son diplôme en 2010. Passionnée par le montage de documentaires et de fictions, elle a travaillé sur des projets tels qu Aliyah Dada et Occasional Spies (réalisé par Oana Bujgoi Giurgiu), tous deux récompensés par le prix du meilleur documentaire aux Gopo Awards en 2016 et 2023. Elle a également participé au montage de 5 Minutes Too Late (réalisé par Dan Chișu), pour lequel elle a reçu le prix du meilleur montage de l'Association des cinéastes roumains en 2021, ainsi que de Teach (réalisé par Alex Brendea), lauréat du prix du meilleur film d'Europe centrale et orientale aux prix Jihlava IDFF en 2019.

Elle a également collaboré sur Sieranevada (réalisé par Cristi Puiu), sélectionné en compétition officielle à Cannes en 2016 et présenté par la Roumanie pour l'Oscar 2017 du meilleur film en langue étrangère. Par ailleurs, elle a travaillé sur de nombreux courts-métrages projetés dans de grands festivals internationaux et récompensés par une série de prix, dont l'Ours d'or à la Berlinale Shorts en 2008 pour A Good Day for a Swim (réalisé par Bogdan Mustață), le prix du meilleur court-métrage roumain au TIFF 2014 pour Dying from a Wound of Love (réalisé par Iulia Rugină), et le Black Pearl Award.

Matei Stratan, Compositeur

Entrepreneur et musicien basé à Bucarest, en Roumanie, Matei est un compositeur passionné de musiques de films et de documentaires primés depuis 2019.

Il a remporté deux prix et plusieurs nominations pour ses compositions originales. Impliqué dans la musique depuis l'âge de quatre ans, Matei compose depuis plus de 15 ans. Son portfolio inclut des films tels que Legacy, S.B.C.R.D.F., et The Uncertainty, ainsi que des documentaires comme Occasional Spies, qui a été récompensé. Actuellement, il fait partie de l'équipe d'Alice On & Off.

Felice Dilbea, Compositrice

Née avec un amour profond pour la musique, Felice a débuté son parcours musical à l'âge de sept ans. Elle a suivi des études de musique qui l'ont conduite à obtenir un diplôme de l'Université nationale de musique de Bucarest. Auteure-compositrice-interprète passionnée, Felice cherche à exprimer ses émotions à travers la musique.

Son ambition est de toucher les cœurs du monde entier avec ses albums. En plus de ses projets personnels, elle trouve également de la joie à partager sa passion en tant que coach vocal et professeur de piano.



Irina Malcea-Cândea, Productrice

Fondatrice de la société de production Luna Film, basée à Bucarest, en Roumanie, Irina voue une passion au documentaire que sa filmographie remplie de films primés qui sont à la fois socialement engagés tout en suscitant l'émotion en témoigne.
Depuis 2023, elle dirige l'atelier documentaire Astra Doc Tank, dans le cadre du festival du film Astra
Irina est membre de l'Académie européenne du cinéma et ancienne élève de l'EAVE Producers Workshop, de Berlinale Talents de la Berlinale, EWA Network, PUENTES et Emerging Producers.

Filmographie

Longs-Métrages (Co-productrice)

- *The Boy with the Light Blue Eyes* (2025) de Thanasis Neofotistos (GR/USA/Cyprus/Croatia/North Macedonia/Serbia/Romania)
- *The Son* (2019) de Ines Tanovic (BiH/HR/RO/SL/MG), 106 min

Festivals & Awards: Sarajevo IFF 2019, Busan IFF 2019, Cottbus IFF 2019, Goteborg IFF 2019, SEE Fest Los Angeles 2020, Heartland International Film Festival 2019

Documentaires (Productrice)

- *Alice On & Off* (2024) documentaire de Isabela Tent (RO)

Festivals & Awards: Kraków Film Festival

- *The Land You Belong* (2023) de Elena Rebeca Carini (IT/RO), 91 min

Festivals et récompenses : Festival du film de Cracovie ; Festival international du film de Transylvanie (TIFF) ; Meilleur documentaire, Biografilm Festival ; Astra Film Festival ; Les Films de Cannes à Bucarest

Too Close (2022) de Botond Pusok (RO/HU), 85 min

Festivals et récompenses : Sarajevo IFF ; Meilleur documentaire, Astra Documentary Film Festival ; Les Films de Cannes à Bucarest ; Prix européen de la jeunesse – FIPADOC, Kassel Doc Fest ; Prix du public et mention spéciale, Budapest BIDF ; Meilleur documentaire, Association des critiques de cinéma hongrois

- *Teach* (2019) de Alex Brendea (RO), 82 min

Festivals & Récompenses:Meilleur documentaire d'Europe centrale et de l'Est, compétition « Between the Seas », Festival international du film documentaire de Jihlava 2019 ; Meilleur documentaire roumain, Astra International Film Festival Roumanie 2019 ; Mention spéciale, Santiago del Estero Film Fest, Argentine 2021 ; Festival international du film de Kraków 2020 ; Festival international du film de Transilvania 2020 ; Inconvenient Films International Human Rights Documentary Film Festival 2020 ; Festival dei Popoli 2020. Sorti dans les cinémas roumains pendant la pandémie de COVID-19.

- *I Am Hercules* (2016 de Marius Iacob (RO/DE/HBO Europe)

Festivals: SEE Fest USA, Listapad IFF, Transilvania IFF, Festival Film Dokumenter (FFD) Indonesia, Astra Film Festival, Tartu World Film Festival, Docu Art Film Festival

Court-métrage (Productrice) :

- *If We Smarten Up* (2019) deLarisa Faber (RO/LUX), 16 min

Festivals & Awards: Audience Awards for Best Short Film, San Francisco Independent Film Festival 2021;

Festivals et récompenses : Prix du public pour le meilleur court-métrage, San Francisco Independent Film Festival 2021 ; Meilleur court-métrage réalisé par une femme, Aguilar Film Festival 2019 ; Luxembourg IFF 2019 ; Tirana IFF 2019 ; Montreal Independent Film Festival 2019 ; Norwich IFF 2019 ; Izmir IFF 2019 ; Villeurbanne IFF 2021 ; Toronto Shorts IFF 2019 ; Ostrava Kamera Oko 2020 ; Prague Film Awards 2021 ; Cuenca International Film Festival, Équateur 2020 ; Zoom International Film Festival, Zbliżenia 2021.

Documentaire (Productrice exécutive) :

- *Palace for the People* (2018) de Boris Missirkov & Georgi Bogdanov (BG/GE/RO)

Autres :

- *Charleston* (2017) de Andrei Cretulescu (RO/FR) (Productrice exécutive)
- *The Last Day* (2016)de Gabriel Achim (RO/FR) (Productrice associée)
- *Spid* (2016) court-métrage de Bogdan Muresanu (Productrice)
- *The Wedding Ring* (2015) court-métrage de Grabriel Achim (Productrice)
- *Rabbit Meat* (2015) court-métrage de Grabriel Achim (Productrice)

Luna Film

Fondée à Bucarest en 2013, Luna Film est une société de production indépendante dirigée par la productrice Irina Malcea-Cândea. Animée par la conviction que des histoires puissantes et des personnages fascinants peuvent inspirer un changement positif, Luna Film se spécialise dans la production de films engagés.

Fort de son expérience en coproductions internationales, la société soutient les cinéastes émergents tout en explorant une variété de genres et d'opportunités de coproduction.

irina.malcea@lunafilm.ro
www.lunafilm.ro

Alice par-ci par là, l'équipe

RÉALISATRICE ET IMAGE	ISABELA TENT
PRODUCTRICE	IRINA MALCEA-CÂNDEA
MONTEUSE	LETIȚIA ȘTEFĂNESCU
INGÉNIEUR SON	PETRE OSMAN
MIXEUR SON	ALEX DRAGOMIR
MUSIQUE	MATEI STRATAN & FELICE DILBEA
GRAPHISTE	BOGDAN CÂNDEA

UNE PRODUCTION **LUNA FILM**

SOUTENU PAR	**ROMANIAN FILM CENTRE**
AVEC LE SOUTIEN DE	**CINEMA CITY, AVANPOST MEDIA** **ROMANIAN PUBLIC TELEVISION (TVR)**

